

HOMÉLIES POUR JUILLET 2009

Lionel Pineau ptre

5 juillet 2009

14^e DIMANCHE B

Ézéchiel 2,2-5

Psaume 122

2 Corinthiens 12,7-10

Marc 6,1-6

NUL N'EST PROPHÈTE EN SON PAYS

Le livre d'Ezéchiel s'ouvre sur le rappel de sa vocation de prophète. Il est l'envoyé de Dieu incompris et persécuté. Pour rassurer le prophète dont la tâche sera lourde, Dieu lui fait comprendre que sa responsabilité n'est pas de convertir ses compatriotes, mais de leur annoncer la Parole de vie. Le prophète peut-il cependant rester indifférent à l'effet que produira la Parole proclamée? Car « c'est vers des gens à la tête dure et au caractère obstiné que je t'envoie », lui di Seigneur (Ez 2, 4). Dans son enseignement, il invite au renouvellement de la vie personnelle, mais il annonce aussi que le peuple de Dieu, restauré par une sorte de résurrection, sera ramené ensuite dans son pays.

Psaume 122 : l'attente des humiliés de la terre. "Je tiens les yeux levés vers Toi, Seigneur" ! Scandale devenu insupportable ! Les forts regardent de haut les faibles, en signe de dédain; les faibles, du bas de leur condition, regardent vers le Seigneur en attente du salut. Ce psaume est un bel exemple de la spiritualité des pauvres de Yahvé, rassasiés des moqueries des grands de ce monde, dépourvus de foi et d'amour. Nos yeux sont levés vers Dieu jusqu'à ce qu'il nous prenne en pitié". Comme elle est belle cette prière muette et persévérante ; seuls les yeux parlent, comme ceux d'un enfant qui supplie sa mère en silence en la regardant, les yeux pleins de désirs et d'espairs. "Je mets mon espoir dans le Seigneur, je suis sûr de sa Parole" (Ps 37, 6).

Quant à la grande et tragique supplication des pauvres "rassasiés de mépris", Jésus l'a vécue et bue jusqu'à la lie; il est mort sous les injures de ses ennemis, exposé aux ricanements des passants, crucifié comme un criminel entre deux voleurs. Pour Jésus, c'est le temps du mépris. C'en est trop, "nous sommes rassasiés du rire des satisfaits et du mépris des orgueilleux". Comme elle est forte cette expression de "ras-le-bol" de ceux qui sont bafoués et ridiculisés. Nous pouvons prier ce psaume au nom de tous ceux dont la dignité humaine est méprisée, au nom des "sans-voix", au nom de ceux qui souffrent en silence parce qu'ils n'ont pas les moyens de se faire entendre.

Peut-on se dire disciples de Jésus si on entretient en soi une parcelle de racisme, de haine, de mépris envers quelqu'un ? "Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment que faites-vous d'extraordinaire, même les païens en font autant (Mt 5, 44; Lc 6,27).

"Comme les yeux de la servante sur les mains de sa maîtresse... ! Des yeux qui regardent vers une main ! Image d'une extrême finesse psychologique et qui en dit beaucoup. Nos yeux parlent, nos yeux peuvent devenir une prière silencieuse et suppliante; tels des yeux contemplant une icône, un crucifix, un tabernacle où se trouve le Pain de vie, le Corps du Christ.

En résumé, Jésus a été mal reçu à Nazareth, renié par les foules de Jérusalem ; le prophète Ézéchiël est aux prises avec un peuple de rebelles, et l'apôtre Paul se sent impuissant contre les manoeuvres de ses adversaires. Pour le prophète et l'apôtre, il s'agit moins de parler que de contribuer à la rédemption de ceux auxquels il s'adresse en acceptant les échecs et les persécutions. On ne peut en cette vie étreindre Jésus qu'en étreignant sa croix (Charles de Foucauld). Car de toutes forces qui sauvent le monde, la Croix est la plus puissante.

La croix, passion avec le Christ

(Dietrich BONHOEFFER)

La Croix n'est pas une infamie et un lourd destin mais la souffrance qui ne prend naissance pour nous que par l'union à Jésus Christ.

La Croix n'est pas une souffrance qui survient par hasard mais une souffrance nécessaire.

La Croix n'est pas une souffrance liée à l'existence naturelle mais la souffrance liée à l'existence chrétienne.

Dans son essence, la Croix n'est pas seulement souffrance mais souffrance et réprobation et ici aussi, au sens strict, réprobation pour l'amour de Jésus Christ et non pour l'amour de quelque autre attitude ou confession.

Un christianisme qui ne prenait pas au sérieux l'imitation du Christ, qui ne faisait de l'Évangile qu'une consolation à bon marché et pour lequel, à part cela, l'existence naturelle et l'existence chrétienne ne se distinguaient pas, ce christianisme ne pouvait comprendre la Croix que comme ce qu'il y a d'incommodé dans la vie quotidienne, comme la détresse et l'angoisse de notre vie naturelle. On avait oublié ici que la Croix signifie toujours aussi réprobation et que la honte de la souffrance fait partie de la Croix. Dans la souffrance, être repoussé, méprisé et abandonné par les hommes, comme c'est la plainte interminable du psalmiste, ce caractère essentiel de la souffrance de la Croix, un christianisme ne peut plus le comprendre en ne sachant plus distinguer entre l'existence bourgeoise et l'existence chrétienne.

La Croix est la passion avec le Christ, la Passion du Christ. Seule, la liaison avec le Christ, telle qu'elle se réalise dans l'imitation du Christ, fait qu'on se tient sérieusement au pied de la Croix ...

***Qu'il prenne sa croix* - la croix est donc déjà toute prête depuis le début et on n'a qu'à la prendre. Que personne ne comprenne par là qu'il doit se chercher quelque croix pour lui-même, qu'il doit choisir lui-même sa croix. Car Jésus dit qu'à chacun sa croix est déjà préparée, déterminée et mesurée par Dieu. -**

12 juillet 2009
15^e DIMANCHE B

Amos 1,12-15
Psaume 84
Éphésiens 1,3-14
Marc 6,7-13

SAISI PAR LE CHRIST

Dans le livre du prophète Amos (vers 760 av J-C), Dieu apparaît comme le défenseur intraitable du droit des faibles. Le message d'Amos est radical; l'élite exploite le peuple et fait preuve de corruption. Ces gens prétendent défendre le pauvre et l'indigent alors qu'ils abusent d'eux. Le prophète interprète cette exploitation comme un cri vers le Seigneur, maître du monde et défenseur des faibles. D'où la nécessité de se convertir et l'urgence de la mission du prophète : "Le Seigneur m'a saisi, dit-il, quand j'étais derrière le troupeau ; va, tu seras prophète pour mon peuple d'Israël" (1^{re} Lecture).

L'apôtre Paul rappelle aux Ephésiens les bienfaits que Dieu nous a accordée par le Christ. Son thème central est le plan éternel de Dieu qui vise à "réunir tout ce qui est dans les cieux et sur la terre sous un seul chef, le Christ"(Éph 1, 1-10). Dans ce but, Dieu fait appel à des hommes et à des femmes qu'il associe à son œuvre de rédemption. Comme baptisés et croyants, nous sommes tous appelés à collaborer à la réalisation de ce vaste projet de Dieu : "Tout restaurer dans le Christ. "

Psaume 84 : "J'écoute que dira le Seigneur". Le contenu du message du Seigneur est fait d'une promesse de bonheur et de paix pour tout le peuple. Cette promesse se réalise en la personne de Jésus, Messager de paix dont les anges ont chanté la naissance à Noël. "J'écoute, que dira le Seigneur. Laissons retentir en nous cette interrogation. Nous nous plaignons souvent du silence de Dieu. "En toute vie le silence dit Dieu" (Hymne liturgique). Lui laissons-nous la parole ? Sommes-nous prêts à l'écouter, à collaborer avec Lui à la construction d'un monde de justice, d'amour et de paix?

Marc 6, 7-13 : la mission des Douze. En envoyant ses disciples en mission, Jésus leur fait un certain nombre de recommandations. Deux par deux, ce qui favorise le soutien mutuel et assure la qualité du témoignage. Personne n'est envoyé en solitaire. Les premiers envoyés ne doivent pas s'embarrasser de bagages inutiles; ils doivent porter équipement léger et être ainsi plus disponibles pour la mission. "Secouer la poussière de ses pieds" signifie que les disciples quittent les lieux sans même en emporter la poussière collée à leurs chaussures, un signe qui prend acte du refus de ceux qui n'ont pas accueilli la Bonne Nouvelle.

Ce que les disciples apportent, ce n'est pas une formule magique pour assurer la réussite humaine et matérielle, mais une voie de salut de l'humanité. Ils l'apportent en priorité aux plus démunis. Le message de salut appelle à de trop grands bouleversements de mentalité et d'attitudes pour que tout soit acquis facilement et définitivement. Par ailleurs, dit Jésus, "si on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez de là" (v 11). Donc pas de pression, pas de contrainte, pas de

manipulation des gens. C'est en toute liberté qu'ils doivent se décider pour ou contre le message de salut.

Une dernière observation importante : Jésus envoie ses disciples au lendemain de son passage à Nazareth, sa patrie, qui a refusé de le reconnaître comme le Messager de salut envoyé par Dieu. Ainsi donc, pour Jésus, un échec des ambassadeurs du Règne de Dieu n'est pas un échec du monde nouveau, du Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu peut certes se heurter à des obstacles, parfois redoutables, mais il ne peut pas échouer, car il a la promesse que "les portes de l'enfer ne l'emporteront pas" (Mt 16,18).

Pour l'anniversaire du martyre de saint Thomas Becket

(J. H. NEWMAN)

Quelle est la raison de sa mort?

Si l'on y regarde de près, il mourut pour cela même qui est la cause de l'antagonisme entre le monde et l'Église.

L'Église est établie dans tous les pays pour s'adresser aux grands et aux petits, à tous les rangs et conditions. Pour diriger, et en un certain sens intervenir avec la conscience - et en cas de misère morale de princes adules dès leur enfance, pour promulguer la loi et ainsi enseigner la foi.

Tel est le conflit. Le monde n'aime pas à recevoir de leçons. (Les rois juifs n'aimaient pas les prophètes.) L'Église contrarie le monde. Elle se dresse comme un témoin. Les hommes regrettent le bon vieux temps du paganisme où chacun pouvait penser et parler à sa guise. Les rois et leurs ministres n'aiment pas à rencontrer d'opposition. Ceci fut donc le conflit entre le monde et saint Thomas. Henri II se plaçait au point de vue protestant tout à fait comme les meetings actuels. C'est le même esprit. C'est pourquoi le monde nous persécute aujourd'hui encore.

Quand donc on nous accuse d'intervenir dans la conscience, nous disons : oui! Et si nous ne le faisons pas, nous ne serions pas l'Église. Si nous ne le faisons pas, à quoi bon une Église? Et vous pouvez être sûrs que l'Église ne trahira pas sa mission.

**19 juillet 2009
16^e DIMANCHE B**

**Jérémie 23,1-6
Psaume 22
Éphésiens 2,13-18
Marc 6,30-34**

UN GERME JUSTE

Au chapitre 23 du livre de Jérémie, on trouve un résumé de la prédication du prophète: Dieu prend soin de son troupeau. L'avenir n'est jamais définitivement fermé pour Dieu ; il y a toujours une lueur d'espoir. Fidèle à sa promesse, Dieu écarte les mauvais bergers. Il rassemble son peuple et il envoie un descendant de David pour rétablir la justice. Ce roi deviendra pour le peuple un modèle de l'action libératrice du Seigneur.

Psaume 22 : le Seigneur est mon berger. La vie humaine se présente comme un parcours difficile, mais qui connaît des temps de repos. Certes, elle comporte des épreuves inévitables : vallée obscure, coups bas de ceux qui nous veulent du mal. Mais le voyage ne se fait pas en solitaire. De même que le Seigneur avait guidé son peuple à travers de nombreuses embûches au désert, il accompagne le croyant qui lui fait confiance. Avec lui, tout est assuré pour le nécessaire : l'herbe du repos, l'eau qui redonne les forces, une protection contre les dangers et même un repas copieux à l'arrivée (la maison de Dieu). Ce psaume, le plus connu peut-être, nous guide pour nous affranchir du souci des choses matérielles et nous conduire aux sources d'un renouveau spirituel fondé sur la confiance dans le Seigneur, un guide sûr pour notre vie de foi.

Des 150 Psaumes de la Bible, le Psaume 22 est le plus poétique et le plus spirituel. Il se termine par l'expression d'un ardent désir du croyant, celui "d'habiter la maison du Seigneur pour la durée de ses jours (v 6).

Dans foulée du psaume 22, saint Paul enseigne que "par Jésus-Christ tous les humains peuvent se rejoindre pour constituer un seul peuple, celui des croyants. Par sa mort, Jésus a détruit le mur de haine qui séparait les deux parties de l'humanité. Par son enseignement, par son comportement, par sa vie offerte il a ouvert une route vers la paix. Désormais, les croyants forment un édifice nouveau dont Jésus, comme une pierre d'angle, assure la solidité et l'unité. Dans ce temple vivant, où chacun a sa place, Dieu habite par son Esprit (Ep 2,13-18).

Marc 6, 30-34 : l'évangéliste Marc nous montre que Jésus agit en vrai berger. Il commence par enseigner la Parole de Dieu qui révèle le sens de la vie, puis il veille à ce que tous aient de quoi manger. En contraste avec la sollicitude de Jésus, le récit souligne l'incompréhension des disciples. Jésus veut les initier à leur future tâche de berger en les invitant à s'impliquer eux-mêmes avec le peu qu'ils ont et à le distribuer à la foule. Leur mission consistera justement plus tard à distribuer le Pain de la Parole. Dans ce repas, présidé par Jésus, chacun peut manger à sa faim. Plusieurs expressions annoncent le dernier repas de Jésus avec ses disciples : prendre le pain, remercier Dieu, rompre le pain et le donner (14, 22).

L'Église sacrement de Jésus Christ

(Henri de Lubac)

L'Église est le sacrement de Jésus Christ. Cela veut dire qu'elle est avec Lui dans un certain rapport d'identité mystique. Nous retrouvons ici les métaphores pauliniennes et les autres images de la Bible que la Tradition chrétienne n'a cessé d'exploiter. La

même intuition de la foi s'y exprime

Tête- et membres ne font qu'un seul corps, un seul Christ. L'Époux et l'Épouse sont une seule chair. Chef de son Église, le Christ ne la gouverne pourtant pas du dehors : d'elle à lui, il y a sujétion, dépendance, mais elle est en même temps son achèvement et sa *plénitude*.

Elle est encore le *Tabernacle* de sa Présence. Elle est l'*Édifice* dont il est à la fois l'*Architecte et la clé de voûte*. Elle est le Temple où il enseigne et où il attire avec lui toute la Divinité. Elle est ce *Vaisseau* dont il est le pilote, cette *Arche aux larges flancs* dont il est le mât central, assurant la communication de tous ceux qu'elle abrite avec le ciel.

Elle est le *Paradis*, dont il est l'arbre et la source de vie. Elle est l'astre dont il est toute la lumière et qui éclaire notre nuit. Si l'on n'est pas, de quelque manière, membre du corps, on ne reçoit pas l'influx de la Tête. Si l'on n'adhère pas à l'unique Épouse, on n'est pas aimé de l'époux; si l'on profane le Tabernacle, on se prive de la présence sacrée. Si l'on déserte le Temple, on n'entend plus la Parole. Si l'on refuse d'entrer dans l'édifice, ou de se réfugier dans l'Arche, on ne peut trouver celui qui est à leur centre et à leur faîte. Si l'on dédaigne le Paradis, on n'est pas abreuvé ni nourri. Si l'on croit pouvoir se passer de la lumière empruntée, on demeure à jamais plongé dans la nuit de l'ignorance ...

Pratiquement, pour chacun de nous, Jésus Christ, c'est donc son Église: soit que nous considérions la hiérarchie en nous rappelant ces paroles de Jésus : *qui vous écoute, m'écoute, qui vous méprise, me méprise*, soit que nous ayons égard à tout le Corps, à cette Assemblée tout entière au sein de laquelle il réside et se montre, du sein de laquelle s'élève ininterrompue, en son nom, la louange de Dieu. Le mot de Jeanne d'Arc à ses juges exprime à la fois la profondeur mystique de la croyance et le bon sens pratique du croyant: *De Jésus Christ et de l'Église, il m'est avis que c'est tout un, et qu'il n'en faut pas faire difficulté*. Ce cri du cœur fidèle est le résumé de la foi des Docteurs.

Quelles que puissent être les difficultés qui nous assaillent, ou les troubles qui risquent de nous égarer, tenons toujours ferme à cette équivalence. Comme Ulysse qui se faisait attacher au mât du navire pour se défendre malgré lui contre les voix des sirènes, accrochons-nous, s'il en est besoin, sans plus rien écouter ni rien voir, à la vérité salvatrice dont saint Irénée nous donne la formule: *Là où est l'Église, là est l'Esprit de Dieu et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce, et l'Esprit est vérité. S'écarter de l'Église, c'est rejeter l'Esprit* et par cela même s'exclure de la vie. Croyons toujours avec saint Jean qu'il est impossible d'entendre l'Esprit sans écouter ce qu'il dit à l'Église.

26 juillet 2009
17^e DIMANCHE B

2 Rois 4,42-44
Psaume 144
Éphésiens 4,1-6
Jean 6, 1-15

LE PAIN DE VIE

Le miracle rapporté au second livre des Rois fait penser aux récits de la multiplication des pains dans les évangiles. La mention des pains d'orge et le thème des restes évoquent la générosité du prophète Élisée. À l'homme qui arrive avec vingt pains d'orge, Élisée dit de partager ces vivres entre tous. Comment pourrais-je nourrir cent personnes avec cela, répond-il. Partage ces vivres, reprend Élisée, car voici ce que déclare le seigneur : « *chacun aura à manger à sa faim, et il y aura des restes* » (2R 4,42-44). Une saine et juste organisation du monde requiert l'initiative et la collaboration des humains : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Mt 14,16). Attentif à la faim de la foule, Jésus demande à ses disciples de s'impliquer. Le résultat de cette collaboration entre Dieu et les humains est spectaculaire : la foule est comblée.

Les gestes de Jésus ressemblent à ceux du dernier repas avec ses disciples. La liturgie des premières Églises chrétiennes en garde la mémoire : prendre le pain, remercier Dieu, rompre le pain et le partager. La nourriture et l'enseignement que le Christ donne à la foule sont comme une nouvelle manne et une nouvelle loi, des gestes qui rappellent la figure de Moïse. Les cinq pains d'orge, le pain des pauvres et les deux petits poissons sont le symbole de la maigre offrande des humains à partir de laquelle le Christ accomplit le miracle.

Le besoin de nourriture est une exigence de notre croissance physique et spirituelle. Notre vie se développe, grandit et s'enrichit tant que nous sommes nourris. Ce qui est vrai de notre corps l'est autant pour notre vie affective et spirituelle. Cette croissance dans l'amour et dans l'Esprit exige d'être alimentée pour accéder à la plénitude de vie à laquelle Dieu nous appelle. Il ne s'agit pas simplement de bien manger, individuellement, mais de créer des communautés attentives où les gens ont le souci les uns des autres. Jésus fait passer les gens d'un merveilleux pique-nique humain à une fête d'intimité et de communion d'amour avec lui.

Mais auparavant, il faut que les disciples traversent le lac, une traversée difficile et risquée. Il en est ainsi dans la vie de foi. Cette traversée symbolise notre croissance spirituelle qui connaît des moments de doute, d'hésitation, de peur. En ces heures d'incertitude, Jésus nous dit aujourd'hui comme autrefois à ses disciples: "Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme" (Jn 6,27). Pour obtenir cette nourriture que doit-on faire? demandent les disciples. La volonté de Dieu, c'est que vous ayez confiance en Celui qu'il a envoyé (v. 35). "Je suis le Pain vivant descendu du ciel. Qui mange de ce Pain vivra à jamais. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair

pour la vie du monde. Des paroles étonnantes et incroyables.

Ces paroles de l'évangile qui parlent du Corps et du Sang de Jésus annoncent le discours de la dernière Cène, lorsque Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant: "Prenez et mangez-en tous, ceci est mon Corps... ceci est mon Sang". Ainsi nous sommes tous appelés à devenir comme Jésus les enfants bien-aimés du Père. C'est l'épanouissement de la grâce du baptême qui nous a fait entrer dans la grande famille des enfants de Dieu.

La table du Christ

(Saint Jean Chrysostome)

N'estimons pas suffisant pour l'accomplissement de notre salut, de présenter à la table sacrée un vase d'or enrichi de pierreries, après avoir dépouillé les veuves et les orphelins. Voulez-vous honorer ce sacrifice, offrez cette âme pour laquelle le Christ a été immolé; faites-la d'or, cette âme; lorsqu'elle est de plomb ou d'argile, qu'importe un calice d'or? N'ayons donc pas pour unique souci d'offrir des calices d'or, mais d'offrir des calices justement acquis ... L'Église n'est pas un musée d'or et d'argent; c'est une assemblée ... Dieu n'admet des vases ici qu'en vue des âmes. Elle n'était point d'argent cette table, il n'était point d'or ce calice dans lequel le Christ offrit son sang à boire à ses disciples : et pourtant tout n'en était pas moins précieux, ni moins redoutable, parce que tout était plein de l'Esprit divin. Voulez-vous rendre honneur au corps du Sauveur ? ne le dédaignez pas lorsque vous le voyez couvert de haillons; après l'avoir honoré dans l'église par des vêtements de soie, ne le laissez pas dehors souffrir du froid et dans le dénuement ... Encore une fois, il faut à Dieu non des calices d'or, mais des âmes d'or.

En m'exprimant de la sorte, je n'ai pas l'intention de proscrire les présents de ce genre : ce que je demande, c'est que, avec cela et avant cela, les pauvres ne soient pas négligés ... Qu'importe que la table du Christ étincelle de calices d'or, si lui-même meurt de faim? Soulagez d'abord ses besoins: puis, avec ce qui vous restera, enrichissez à votre aise sa table. Eh quoi! vous lui offrez un calice d'or, et vous lui refusez un verre d'eau froide !... 'En conséquence, tout en décorant la maison de Dieu, ne méprisez pas votre frère indigent. Aussi bien, le temple de ce frère est-il plus précieux que celui de Dieu.

À SUIVRE...